



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Collège

ROMET Eléonore, DOHLE Rosa

Élèves de la classe de 4^{ème}5 de Mme LECQ Béatrice

Collège Plan-Menu, Coublevie

Ont obtenu

Le PREMIER PRIX

Un ami inattendu.

Comme tous les jours, le jeune chômeur que je suis, déambulait dans le onzième arrondissement de Paris. Cela faisait maintenant trois ans que je vivais sans travailler dans un petit studio qui me coûtait le triple de ce qu'il aurait dû. Je continuais de marcher, j'aimais ça. Sûrement à la recherche de nouvelles soldes. En me promenant le long de la Seine, je vis un riche bateau, puis, mon regard dériva vers l'eau, et je me fis la remarque que le monde était injuste, inégal et désespérant. Tous ces touristes ayant plus d'argent que l'âge de cet univers souriaient en se payant leurs tickets. Moi, j'avais à peine l'argent pour me nourrir, je vivais sans chauffage l'hiver et sans climatisation l'été. Aucun employeur ne voulait de moi, j'étais « incapable » (or, je suis capable de tout), « trop âgé » (je n'avais même pas fêté mes trente ans), « démotivé » (plus motivé que l'employeur en tout cas !) ... Bref, j'étais frustré, en colère, râleur, et même « sans cœur »; c'est ce que ma dernière petite amie m'avait dit en me quittant, un jour avant notre mariage. Mais, que voulez-vous, j'ai toujours été incompris. La chance n'a jamais voulu me sourire.

En râlant, je rentrai alors chez moi, au 13, Rue du Bagne. L'éternel célibataire que j'étais, souffla ses 29 bougies dans la plus complète solitude. Le croissant d'anniversaire n'était pas bon du tout pour ce qu'il m'avait coûté !

D'un coup la sonnette retentit ! Était-ce un ami qui passait dans le quartier ? Puis, je me rappelai que je n'en avais pas. J'ouvris la porte plein d'espoir... et vis que ce n'était que le livreur. Je me figeai un instant en voyant le mystérieux et trop aimable sourire de l'individu qui me tendait un carton sur lequel était écrit : "Colissimo". Il n'y avait pas d'expéditeur mais surtout... je n'avais rien commandé !

-Monsieur, vous devez vous tromper, je n'ai rien commandé ! dis-je.

-Non non c'est bien pour vous, me répondît-il en continuant de sourire.

Il était habillé bizarrement... Il portait un pull rouge et un pantalon noir, quant à ses pieds... des chaussures noires et rouges assorties. Était-ce la nouvelle tenue des livreurs ? Quoi qu'il en soit, devant son insistance, mal à l'aise et presque effrayé, je m'emparai rapidement du colis. Bizarrement, je crus entendre un bruit étouffé, ressemblant à une petite voix, provenir du carton. Mais je pensai simplement à une voix dans ma tête, causée par ce moment délicat. Je remerciai machinalement l'homme et fermai précipitamment la porte. Quel drôle de personnage ! pensais-je alors avant de me ressaisir. J'ouvris alors ce paquet mystérieux et inattendu. Je passai près de dix minutes à me dépêtrer de tout ce scotch pour au final découvrir... un vase...

Un peu déçu je contemplais ce vase, il était assez petit et avait l'air très ancien, avec des motifs végétaux, sans intérêt. Un court instant, j'eus l'impression de le sentir bouger entre mes mains, puis je me rendis à l'évidence : ce n'étaient que mes doigts qui tremblaient, aussi posai-je sans attendre le vase sur ma table de nuit avant de prendre le risque de le briser. Je descendis au rez-de-chaussée pour voir mon courrier, il n'y avait que des factures, de la publicité et... un bouquet de fleurs à moitié fanées. Comment étaient-elles arrivées là ? Et comment avait-on pu glisser un bouquet dans la boîte aux lettres ? La fente était minuscule ! Puis je me souvins que le concierge avait un double et le facteur sûrement un passe. Je remontai alors et mis machinalement les fleurs dans le nouveau vase.

Je jetai les publicités, qui de toute façon ne servent jamais à rien, à part quand on a des enfants qui nous réclament tout et n'importe quoi. Les enfants ne font que hurler, se plaindre et nous gâcher la vie (c'est ce que j'avais dit à ma copine un jour, s'en était suivie une gigantesque dispute car j'étais "sans cœur" etc.). Après vint le tour des factures. Il faut toujours payer pour tout ! L'eau, l'électricité... heureusement que je ne chauffe pas mon studio !

Après avoir terminé de m'occuper des factures, j'eus faim et je voulus me préparer mon repas d'anniversaire, mais je me sentais observé. Je sentis comme une paire d'yeux fixée sur moi, je frissonnai et allai fermer le volet de la seule fenêtre de mon misérable logement. Mais le sentiment d'être scruté persista, je cherchai alors d'où on pourrait m'observer jusqu'à ce que l'on m'interpelle :

- Dites jeune homme, pourriez-vous me rendre service s'il vous plaît ? me dit une voix grave.

- Qu..qu..qui êtes-vous ? Où êtes-vous ? bégayai-je gagné par la peur.

- Ah là là, la jeunesse d'aujourd'hui... Ici, jeune homme, sur votre table de nuit, me répondit... le vase !?

- Ahhh ! hurlai-je, un.. un.. un vase qui parle ?

Étais-je en train de rêver ? Cette situation me paraissait étrange, irréaliste et pourtant, j'étais bel et bien devant ce vase qui s'impatientait.

- Je préfère que vous m'appeliez Auguste, c'est ainsi que l'on me nomme, mais pourriez-vous me rendre un service maintenant s'il vous plaît ?

- Ah.. Euh.. oui, réussis-je à articuler, maintenant stupéfait.

- Parfait ! Alors faites-moi plaisir et enlevez-moi ces vieilles fleurs fanées. Elles dégagent une odeur fortement désagréable et ne sont plus en vie ! Leur place est à la poubelle !

- D'accord Monsieur Auguste, dis-je en m'exécutant.

Tout en me demandant bien pourquoi j'obéissais à un vase. Étais-je devenu fou ? Avait-on glissé des hallucinogènes dans mon croissant ou mon café ? Peut-être n'était-ce que la solitude qui me gagnait... Je n'en savais rien, c'était sûrement dû au ton qu'il employait, il était sûr de lui, poli, distingué, presque mon opposé !

Le vase était de forme circulaire en bas et remontait tel un entonnoir. Il était orné de anses. Des fleurs et des feuilles colorées y étaient gravées, il aurait pu se retrouver dans un vieux château du Moyen-Âge.

Après mûre réflexion, je me décidai de me débarrasser de cet objet. Cette situation me dépassait en tous points. Cette babiole pourrait s'avérer trop dangereuse. Dangereuse pour ma santé mentale, en tout cas.

Une bonne heure plus tard, Auguste déclara :

- Votre mode de vie est bien vulgaire, si vous voulez mon avis. Je m'apprête donc à sommeiller. Non mais je croyais rêver ! Dès que je fus sûr qu'il dormait profondément, je m'emparai de lui. Je sortis rapidement en tenant ce vase qui prétendait s'appeler Auguste contre moi. Je pressai le pas, puis une dizaine de rues plus loin, je jetai Auguste au fond d'une poubelle. Pour une raison qui m'échappe, je pris soin de ne pas le casser. Puis satisfait, je rentrai chez moi sans trop me dépêcher. Je montai trois étages pour atteindre mon appartement. J'ouvris la porte, heureux d'avoir enfin pu me débarrasser de cet objet maléfique.

Soudain, derrière moi, une voix m'interpella :

- Dites jeune homme, vous ne pensiez pas vous débarrasser de moi aussi facilement ?!

- Au..Auguste ?

- Lui même très cher ! Et je dois avouer que je suis bien vexé que vous ayez essayé de vous débarrasser de moi. Pouvez-vous me donner des arguments ?

- Euh... dis-je pour tout argument, pris entre la peur et la honte.

- Je m'en doutais... me répondit-il puis il se détourna.

Je pensais définitivement avoir perdu la tête... Un vase qui parlait !? Ou rêvais-je ? Non, non, non ! C'était impossible ! Je me pinçais pour être sûr, mais non, je ne retournais pas à la réalité ! Était-ce la réalité ? Qu'est-ce que la réalité ? Je n'en savais rien. Je ne me rappelle plus ce qui se passa après. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'à un moment donné je m'endormis.

Quelques heures plus tard, je m'éveillai, il faisait nuit. Je le savais à ma fenêtre ouverte. Mais...je ne l'avais pas ouverte !?

- Je me suis permis d'ouvrir la fenêtre afin de pouvoir légèrement aérer cette pièce, me dit le vase, installé devant celle-ci alors qu'il était censé être sur ma table de nuit !

- Mais...comment avez-vous bougé ? Vous étiez sur ma table de nuit ! Et comment avez-vous ouvert cette fenêtre ?

- Vous êtes trop jeune et trop inexpérimenté pour connaître et comprendre la réponse jeune homme.

- Après tout ça, plus rien ne m'étonnera, déclarai-je, mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Nous ne nous éternisons donc pas plus sur la question.

- J'ignore si votre appétit est aiguisé, mais pendant votre sommeil, je me suis permis de sortir vous acheter ce pain frais !

Je me rendis alors compte qu'il manquait un petit morceau de pain !

- Je m'excuse mais sur la route, j'ai eu un petit creux. Je le prends comme dédommagement pour l'incident de tout à l'heure ! J'ai pris la peine d'arranger la table pour votre dîner quoiqu'un peu tardif. J'ai aussi préparé des cartes pour jouer à la bataille, dit Auguste.

Je m'installai alors à table et commençai à manger, puis nous jouâmes.

Trois heures plus tard, après maintes tentatives, je dus me rendre à l'évidence : Auguste était bien plus doué que moi. Il ne me laissa également aucune chance pour découvrir comme il faisait bouger ses cartes.

Pendant les trois mois qui suivirent, nous eûmes la même routine : le matin, nous allions nous promener dans Paris, il était bien calé dans mon sac à dos, puis nous mangions, nous faisons la sieste, préparions le dîner que nous dégustions en lisant, discutant ou jouant aux cartes, j'essayais toujours de battre Auguste mais à mon grand désespoir, je n'y arrivais jamais. J'étais heureux, il y avait enfin « quelqu'un » qui m'appréciait à ma juste valeur et mon appartement était rempli de vie !

Un beau jour, après notre déjeuner, nous parlions, quand soudain un bruit se fit entendre au loin. C'était une alarme, une sirène de police. Cela aurait pu sembler normal, en plein Paris, mais en me penchant par la fenêtre, je vis des voitures de police garées au pied de mon immeuble et un officier pointer du doigt ma fenêtre !

- Qu'est-ce que tu as fait ? demandai-je à Auguste que j'avais sorti de mon sac, tout en me détournant hâtivement de cette scène.

- Pourquoi aurais-je fait quelque chose ? Pourquoi toujours moi ? Je ne suis qu'un pauvre, modeste et vieux vase...

- N'essaie pas de me duper ! Dis-moi qui tu es vraiment ! Je ne te l'ai jamais demandé mais ne crois-tu pas qu'il est temps ?

- Je suis un vase voilà ce que je suis ! Un vase et rien d'autre !

- Je ne te crois pas ! Tu me caches quelque chose !

- Vous êtes bien impertinent jeune homme ! Parler à son aîné sur ce ton...

- Vous n'êtes en aucun cas mon aîné ! Vous êtes un vase, Auguste, un vase ! Et moi à force de vivre seul et incompris je deviens fou à lier !

- Je ne suis pas un simple vase, je suis loin de l'être ! Et pour être loin c'est très loin !

- Qu'est-ce que tu es, dans ce cas ?

- Vous êtes trop jeune pour comprendre.

- Tu trouves toujours des excuses ! Tu ne me fais pas confiance comme le ferait un ami ! Va-t'en ! Je ne veux plus de toi !

- Pourquoi partirais-je très cher ? Vous êtes jeune et stupide, vous ne connaissez rien du monde ! Un jour vous comprendrez...

- Arrête de te croire supérieur à tout ! Tu es insupportable ! Toujours à sous-estimer et juger les autres.

- Vous parlez, vous parlez, mais vous êtes-vous déjà regardé en face ? À vingt-neuf ans ! Vous êtes chômeur ! Vous êtes tout le temps aigri, à envier les autres personnes, vous plaignez alors que vous ne faites rien pour changer les choses ! Vous pourriez travailler et être en ce moment même père de famille dans une grande maison, mais non, vous êtes un minable ! Vous n'êtes pas malchanceux, vous êtes incapable, démotivé, arrogant, asocial, fainéant, impertinent, et j'en passe.

Je restai sans voix, tout ça... L'étais-je vraiment ? Je commençais à trembler. D'abord mes doigts. Un peu, beaucoup puis tout mon corps. Je ne tenais plus le coup. Je vis les yeux d'Auguste me fixer, j'avais cru avoir un ami, mais je m'étais trompé. Comme toujours apparemment. Je le lâchai alors. Je crus entendre une voix crier :

- Non !!!

Mais je pensais rêver, je tombai à genoux. Les larmes coulaient, lentes et silencieuses sur mes joues.

C'est dans cet état que les policiers me trouvèrent à terre avec Auguste à mes côtés, qui était brisé en mille morceaux.

Le Parisien

édition du 8 septembre

"Jamais je n'aurais commis un tel acte" déclare-il en larmes lorsque la police l'arrête : c'est en effet dans un appartement du onzième arrondissement de Paris, que les forces de l'ordre, après maintes recherches, ont retrouvé un vase de très grande valeur datant du huitième siècle, recherché depuis près de trois mois. Il avait disparu dans de mystérieuses circonstances alors qu'il était exposé dans la Galerie des Empereurs au musée du Louvre. Le studio était loué à un marginal chômeur d'une trentaine d'années. Au moment de sa découverte, l'homme gisait à même le sol en larmes, le vase à côté de lui, brisé en mille morceaux. Le procès aura lieu sous peu."

